

Introduction à Platon

cours de Clary de Plinval + Géraldine Puig + Amélie de Chaisemartin Sources : Préface Pléiade, A. Koyré, *Introduction à la lecture de Platon*, Manuel Atlande (et GF), Wikipedia, édition GF de Platon.

Paradoxes :

Dans le livre X de *La République*, Socrate **chasse les poètes hors de la cité**.

Dans de nombreux dialogues, tels que *Ion*, il instruit le **procès de la poésie**.

Pourtant Platon n'est **pas indifférent aux charmes de la création poétique**. C'est ainsi que dans *Phédon*, en 60d, tandis que Socrate attend son exécution en prison, il apprend l'art des Muses («mousikê») et compose un hymne en l'honneur d'Apollon («car pour moi la philosophie est la musique la plus haute», 61a). Et dans notre œuvre, *République X*, en 608 a, Socrate tente de se détacher de la poésie, mais à contrecœur et en avouant un amour profond pour elle: « **Et nous sommes nous-mêmes dans la même situation, en raison de l'amour pour cette poésie qui a germé en nous sous l'effet de l'éducation de nos belles constitutions politiques** » p. 207 [importance de l'éducation pour former le goût artistique?]

ou (analogie amoureux) : «**ils s'en détachent, en se faisant violence certes, mais ils le font** »p. 207

Attention donc au contresens sur un Platon philosophe insensible à l'art, ne comprenant pas les subtilités de la création. Au contraire, Socrate reconnaît avoir été amoureux de la poésie dans sa jeunesse. Platon lui-même : immense créateur de dialogues et de grands mythes (caverne, Er, anneau de Gyges...). Quelles sont donc les raisons qui le poussent à critiquer certaines pratiques artistiques ? Et quel rôle accorder à la création dans la société ?

En préambule

Étonnante vitalité de l'œuvre de Platon, et multiples interprétations successives (il fut considéré comme dogmatique par ses successeurs immédiates puis presque comme un sceptique dans la Nouvelle Académie avec Arcésilas et Carnéade ; puis d'après Plotin et ses successeurs (néoplatonisme) son rationalisme a pu frayer avec le mysticisme oriental ; les Juifs et les Chrétiens ont cru voir en lui un instrument des révélations divines... il n'y a pas un unique exposé objectif de la doctrine de Platon. cf. Léon Robin (préface Pléiade).

« Pour Platon, la philosophie ne s'enseigne pas : elle signifie une attitude et une règle de vie. »

Nous allons davantage nous concentrer sur : sa vie (brièvement), sa méthode, le contexte historique, la poésie dans la Grèce ancienne, quelques éléments de la philosophie politique de Platon.

1- Vie de Platon

Platon eut une longue vie, mais qui nous est mal connue. Il naquit vers 428-427 avant JC. Il semblait prédestiné à jouer à Athènes, sa ville natale, un rôle politique important (famille illustre, parenté puissante, descend d'un ancien roi d'Athènes et d'un frère de Solon).

Initié par Cratyle à la philosophie d'Héraclite¹

puis introduit vers vingt ans dans le cercle de Socrate : « conquis par l'apôtre de la justice et de la probité de l'esprit », Socrate qui « met[tait] à nu les réputations usurpées et les incompétences arrogantes » (Robin). Il fut son disciple pendant 8 ans.

Lorsque Socrate fut injustement condamné à mort (en 399², alors que la démocratie venait pourtant

1 Héraclite d'Éphèse (en grec ancien Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος / Hērākleitos ho Ephésios) est un des principaux philosophes grecs dits présocratiques.

Nous ne savons presque rien de sa vie, sinon qu'il vécut à Éphèse vers 500 av. J.-C., et ne connaissons sa philosophie qu'à travers les auteurs anciens qui, du IV^e siècle av. J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité, l'ont cité et notamment les plus éminents d'entre eux, Platon, Aristote, Lucrèce, Sénèque, Plutarque, Sextus Empiricus, Marc-Aurèle, Diogène Laërce, Plotin et d'autres.

On retient généralement d'Héraclite sa philosophie du devenir à travers ses citations devenues célèbres (Πάντα ῥεῖ / 'Panta rhei' « Tout passe » et « On ne peut entrer deux fois dans le même fleuve »), son relativisme (« Le plus beau des singes est laid » en comparaison d'une autre espèce) et sa théorie de la contrariété (« La contrariété est avantageuse », « La plus belle harmonie naît des différences », « Toutes choses naissent de la discorde »).

2 Au printemps -399, cinq ans après la fin de la guerre du Péloponnèse, un procès pour impiété (ἀσεβείας γραφή / asebeias graphé) est intenté à Socrate par trois accusateurs, Anytos, homme politique de premier plan, et deux comparses, Méléto, un poète, et Lycon, orateur méconnu. Les chefs d'accusation sont les suivants : « ne pas reconnaître les mêmes dieux que l'État, [...] introduire des divinités nouvelles et [...] corrompre la jeunesse ». Platon indique que la

d'être restaurée après la tyrannie des Trente, dans laquelle un oncle et un cousin avaient joué un rôle), il comprit définitivement qu'il était impossible de concilier engagement politique et respect de la justice, de la vertu : il renonça aux affaires de l'État.

Après la mort du maître (condamné à boire la ciguë), il entreprit un voyage (peut-être en partie par prudence). Il aboutit en Sicile (Grande Grèce³), à l'invitation de Denys, le puissant tyran⁴ de Syracuse, qui attirait à sa cour les célébrités de la Grèce. Mais gêné par le philosophe, le tyran le fit débarquer par surprise dans une île (Egine) en guerre avec Athènes. Platon aurait dû être réduit en esclavage si un homme riche de Cyrénaïque ne l'avait acheté pour le libérer.

De retour à Athènes, il fonda, vers 387, la première école de philosophie, dans les jardins d'Akademos (au N.-O. de la ville), d'où le nom d'Académie. Il se consacra alors à l'écriture, à l'élaboration des projets de régénération sociale, et à son rôle de chef d'École et d'éducateur. Son souci : former au gouvernement des Cités les élèves qui, de tous les points du monde hellénique, venaient recevoir l'enseignement de l'Académie.

Vingt ans plus tard (vers 70 ans), il quitta son École, alors prospère, pour saisir l'occasion de mettre à exécution ses plans politiques avec le second Denys, l'insignifiant fils de Denys l'Ancien, qui se laissait conduire par Dion, très favorable aux idées de Platon. Mais Dion fut exilé, et Platon comblé d'honneurs hypocrites, retenu comme otage. Plusieurs péripéties se succédèrent, qui aboutirent à l'assassinat de Dion. Platon, qui regagna Athènes, avait perdu celui sur qui il fondait ses espoirs de réforme, mais il ne renonça pas à préciser son projet : il écrivit son grand ouvrage des *Lois* (détails sur la constitution de la Cité future⁵).

Il mourut en 348 ou 347, à plus de 80 ans.

2- La figure de Socrate et sa méthode

Socrate semble vraiment avoir été maître, un sage, admiré par ses élèves, qui « communiaient non pas dans l'acceptation d'une doctrine philosophique, mais dans une sorte de culte sentimental à l'égard du caractère du Maître, dans la confiance en sa direction spirituelle » (Léon Robin, Notice du *Phédon*, éditions des Belles Lettres, 1967, p. XIX).

Dans les dialogues de Platon, Socrate apparaît comme l'ami véritable (dans le *Lysis*), comme un homme courageux (dans le *Lachès*), comme un sage (dans le *Charmide*). Une autre caractéristique, plusieurs fois remarquée par ses interlocuteurs est l'ἀτοπία / *atopia* de Socrate, autrement dit son caractère déroutant, par exemple avec cette manœuvre ironique qui consiste à feindre la naïveté, et à prétendre reconnaître le savoir de son interlocuteur. Même s'il y a une part de subjectivité dans ce portrait de Socrate par Platon, il semble bien, à travers certains détails manifestement pris sur le vif, que c'était un homme hors du commun. La conduite de Socrate, son mode de vie, constituent un exemple surhumain, et sa pensée, un objet de méditation et d'examen : la relation au maître qui prime sur la doctrine.

Platon mit Socrate en scène dans ses dialogues pour perpétuer la mémoire de son maître de vie.

3- Les dialogues philosophiques

Les dialogues socratiques, qui mettent en scène une discussion entre Socrate et un ou plusieurs interlocuteurs n'ont pas pour but d'inculquer une doctrine mais de présenter le message du philosophe,

condamnation s'est faite avec une très faible majorité. Les commentateurs contemporains sont partagés sur l'interprétation à donner à ce procès : les uns pensent que les chefs d'accusation sont les véritables motifs du procès, les autres qu'ils sont un prétexte et que les véritables motifs sont de nature politique

3 La Grande Grèce est le nom donné par les Romains aux côtes du sud de l'Italie, dans les actuelles régions de Campanie, Pouilles, Basilicate, Calabre et Sicile, qui étaient en grande partie colonisées par les Grecs. Ces colons, qui ont commencé à arriver au VIII^e siècle av. J-C, ont apporté avec eux leur civilisation hellénique, qui a laissé une empreinte durable sur l'Italie (notamment dans la culture romaine).

4 Un tyran (en grec ancien : τύραννος / *túrannos*, « maître absolu ») désigne dans l'Antiquité grecque un individu disposant d'un pouvoir absolu, après s'en être emparé de façon illégitime, en général par la force.

5 Platon, dans ce dialogue, tout comme dans *La République*, traite de la meilleure constitution politique. Il imagine dans *Les Lois* la constitution de la cité la meilleure possible, en proposant pour modèle à ses dirigeants le juste selon les dieux. Ce modèle est l'image qu'ils doivent suivre pour unifier la cité et la rendre entièrement vertueuse. Cette cité idéale n'est cependant pas totalement utopique. Dans *Les Lois*, Platon est plus empirique que dans *La République* puisqu'il examine des constitutions réelles et propose une description très détaillée d'une constitution aussi juste que possible. Dans ce dialogue, trois vieillards discutent de la valeur de la constitution de plusieurs cités.

qui consiste en une leçon de méthode. Avec Platon, il s'agit de développer son esprit critique, d'être sincère avec soi-même, d'aller au bout de l'examen auquel on soumet son savoir, de ne point céder lâchement à des opinions courantes non vérifiées (*i.e.* non passées au crible de la raison). La discussion n'aboutit souvent à aucun résultat ferme, mais permet de savoir que l'on ne sait pas. Cette forme de déconstruction mettait mal à l'aise les interlocuteurs de Socrate et met encore souvent mal à l'aise les lecteurs de Platon.

En fait, les dialogues appartiennent à un genre (littéraire) bien particulier, qui nous échappe en grande partie. « Les dialogues sont des œuvres dramatiques qui pourraient – et qui devraient même – être jouées. » (Koyré p. 17) (on peut donc dire que ce sont des œuvres imitatives, qui imitent une discussion réelle). Or le spectateur-auditeur d'une œuvre dramatique a un rôle à jouer. Et le spectateur-auditeur des dialogues de Platon était particulièrement averti, connaissait les interlocuteurs, saisissait leurs incohérences ou contradictions et comprenait bien des allusions qui nous échappent désormais. Il savait aussi par lui-même découvrir la solution socratique ou platonicienne des problèmes que le dialogue, apparemment, laissait non résolus. Il formulait lui-même la conclusion du dialogue.

Cela peut encore nous étonner : pourquoi ne pas conclure explicitement ? La doctrine socratique devait ne pas être facilement accessible. Car pour Platon, la science véritable ne s'apprend pas dans les livres, elle doit surgir d'un travail intérieur, en réponse aux questions posées par Socrate, qui excitent, fécondent, guident l'âme (cf. aussi Koyré p. 119 et 121, sur l'expression de cette idée dans *La République*). Et il y a ceux qui comprendront et ceux, bien plus nombreux, qui ne comprendront pas : l'exigence et la difficulté du dialogue socratique permettent de faire le tri. Ainsi, pour Platon, la vérité doit être le fruit d'une recherche (cf. philo-sophie), elle est comme mystérieuse, secrète (cf. arcanes), et ne se laisse découvrir qu'à ceux qui la désirent vraiment.

Une précision concernant la méthode socratique, souvent qualifiée de maïeutique :

La maïeutique, l'art d'accoucher, apparaît pour la première fois dans le *Théétète* (150 b-d), dialogue plutôt tardif. Socrate s'y présente comme un « accoucheur », à l'image de sa mère sage-femme, à la différence près qu'il accouche les âmes et non les corps, et les hommes et non les femmes. La maïeutique est associée dans ce passage à la déclaration d'ignorance, au fait qu'il n'enseigne rien à personne et à sa mission divine⁶.

Il faut en effet clairement distinguer le Socrate « réfuteur » des dialogues de jeunesse de Platon (→ *Ion*) du Socrate « accoucheur » : la pratique de la réfutation (*elenchos*) a pour but de montrer à celui qui se croit savant qu'il est en réalité ignorant, alors que la maïeutique a pour objectif de montrer à celui qui se croit ignorant qu'il est en réalité savant. Cette complète transformation du personnage de Socrate est peut-être à mettre en relation avec la théorie platonicienne de la réminiscence, qui apparaît dans le *Ménon* et le *Phédon* : accoucher les âmes serait alors leur faire se ressouvenir des connaissances qu'elles avaient avant d'entrer dans un corps.

4- La poésie en Grèce

La poésie occupe une place centrale dans les cités grecques (≠ chez nous).

Poète = *poiētēs* en grec : désigne toute forme de créateur, auteur ou artisan. Est formé sur le verbe *poieō*, faire, fabriquer. Sens spécifique : quelqu'un qui compose des textes en vers.

Les poètes auxquels Platon pense et faire référence :

- les deux principaux : Hésiode (VIII-VII^e s.), *La Théogonie*, *Les Travaux et les jours* et Homère (VIII^e s?), *L'Illiade* (guerre de Troie, pendant dix ans) et *L'Odyssée* (retour d'Ulysse dans sa patrie, voyage de dix ans).

- d'autres poètes, tels que Pindare (poésie lyrique chorale) + les poètes tragiques (Eschyle, Sophocle et Euripide) et les poètes comiques (Aristophane), dont les textes étaient composés en vers.

Dans les milieux cultivés, les vers d'Homère et d'Hésiode sont bien connus ; on est souvent capable d'en réciter des centaines (importance de l'oral et de la mémorisation dans l'Antiquité).

• poésie et religion

La poésie est inséparable de la religion. La religion a elle-même une fonction civique : elle ne relève pas de la conscience personnelle mais se trouve au fondement de la vie de la cité. Chaque cité a une divinité tutélaire (Athéna pour Athènes) ; les moments politiques importants (ex : séances à

⁶ (On voit ici comment Platon a pu faire évoluer le personnage de Socrate : la maïeutique n'est en effet probablement pas une caractéristique du Socrate historique, mais une invention de Platon).

l'Agora à Athènes) sont accompagnés de sacrifices et d'offrandes aux dieux ; la vie de la cité (ou même de l'ensemble des cités grecques) est rythmée par des fêtes en l'honneur des dieux. Dans ce cadre, se tiennent des concours : sportifs (J.O. dédiés à Zeus), théâtraux, de récitation poétique (Homère en particulier). Ion participe brillamment à ce genre de concours. La poésie fait donc partie des institutions de la cité, et est un élément important de la culture commune aux citoyens d'une même cité. Le rôle dévolu à la poésie dans l'éducation nous le fera comprendre davantage encore.

• poésie et éducation

Pour Platon les poètes ne sont autres que les éducateurs de la Grèce (cf. *La République* livre II), avant même leurs parents ou leurs professeurs. Le poète joue un rôle crucial dans une éducation qui est essentiellement poétique et musicale (au sens des Muses). En effet, les poèmes présentent des caractères, attitudes, situations qui servent à l'instruction morale des auditeurs → à travers eux, des valeurs sont inculquées, par ex des vertus politiques sont incarnées par les héros des épopées (Achille = courage, Ulysse = intelligence et ruse, Nestor = sagesse, etc.). Une certaine image du divin et de la mort imprègne chaque poème. Une vision du monde, de la vie transparaît. La portée morale de la poésie est donc essentielle. Pour Platon, on ne peut se satisfaire d'un simple plaisir esthétique pris dans la forme (si le fond est moralement pernicieux).

>> statut social du poète supérieur à celui d'autres artistes ou créateurs (peintres, sculpteurs...), considérés comme des artisans (parfois salariés, parfois esclaves). Autorité intellectuelle et morale des poètes et des rhapsodes (tel Ion), qui en sont les spécialistes (récitent + expliquent/commentent + parfois portent un jugement critique).

• poésie et philosophie

En *République* X, 607 b, Platon évoque « **un ancien conflit entre la philosophie et l'art de la poésie** » p. 205. La note 2 p 205 précise qu'il s'agit de moqueries de la part des poètes à l'égard des philosophes, mais Platon ne cite pas d'exemples d'attaques des philosophes contre les poètes. Le terme traduit par « conflit » est « *diaphora* » = différend. Quel est donc ce différend ou conflit entre philosophie et poésie?

La poésie est imitation des apparences, elle trompe sur des sujets graves (le bien et le mal, la guerre, les dieux, l'administration politique), s'adresse à la partie excitable de l'âme (ou aux masses, aux femmes, aux enfants), elle soulève des passions et fait perdre la maîtrise de la raison, tandis que la philosophie cherche la vérité grâce à la raison critique (qui fait le tri entre les opinions trompeuses et les connaissances vérifiées).

Malgré toute l'admiration que Socrate voue à Homère (cf *République* p174 «**Il faut que je le dise, même si l'affection et le respect que j'ai depuis l'enfance pour Homère me font hésiter à parler**»), le philosophe déclare : « **Mais le respect pour un homme ne doit pas passer avant le respect pour la vérité** » 595c, p.174

Cette idée de conflit est à nuancer, à compléter par deux considérations :

- respect et amour de Platon pour la poésie, notamment pour Homère, qui a marqué Platon.

République III : le poète imitatif est banni mais est à « vénér[er] comme un être sacré, merveilleux, délicieux ». Affection et respect de Socrate depuis l'enfance pour Homère (X, 585b). Le charme de la poésie est dangereux, mais c'est aussi un plaisir divin.

- la philosophie est une rivale de la poésie, car l'écriture de Platon est souvent hautement poétique.

- Aspect poétique des dialogues de Platon, perfection formelle, Platon reconnu comme un très grand écrivain (A. Koyré), même s'il n'a pas écrit en vers comme les poètes de son temps : « incomparable talent littéraire, richesse et variété de la langue, beauté des descriptions, puissance de son génie inventif » (p. 17)

- Les mythes platoniciens, qui visent à vulgariser la vérité, offrent une place à la poésie, *i.e.* à la créativité, au sein de la philosophie. Ceux qui sont incapables de percevoir la vérité en elle-même et de la recevoir toute pure en sont instruits sous des formes diverses, atténuée, affaiblie, liée à l'imagination, réduite à la forme de symbole et de mythe. C'est le rôle des gardiens-philosophes dans la cité idéale de la *République*, et c'est le rôle de l'art. Ex : Mythe d'Er⁷ qui clôt la *République*, juste

7 Le mythe raconte le voyage dans le lieu divin que fit Er, mort sur un champ de bataille, mis sur un bûcher pour y être brûlé. Er de Pamphylie est présenté comme un observateur de ce qu'il advient aux âmes après la vie ou bien encore

après les pages au programme ou mythe de l'anneau de Gygès au livre II.

Au fond, nous allons voir que la critique platonicienne de la poésie est en réalité une conséquence de la critique de la rhapsodie (cf. lire introduction de M. Canto Sperber, «la critique de la poésie», pp. 38 à 44, GF) et de la prétention des interprètes d'Homère (les homérides) à se décréter des savants. « **SOCRATE - Et stratège aussi, Ion ! es-tu le meilleur stratège de Grèce?**

ION - Sache-le bien, Socrate ! Et cela, à coup sûr, je l'ai appris dans Homère » p. 100 (Ion a l'illusion d'être savant en matière de stratégie militaire grâce à la fréquentation de l'œuvre de Homère, dont la guerre est un des thèmes récurrents).

5- Philosophie et idéal politique

Il est important de parler de la philosophie politique puisque le bannissement des poètes se fait pour des raisons « politiques ».

Le problème politique : rôle de toute importance dans la pensée et l'œuvre de Platon. Aucun Grec (et *a fortiori* aucun Athénien) ne pouvait se désintéresser de la vie politique. En outre, Platon, par ses origines, est en relation étroite avec le parti oligarchique que par ailleurs il honnit. Dans *La République*, il considère la politique comme étant un honneur, le plus grand devoir d'un bon citoyen et le couronnement de la vie philosophique. On voit que Platon a consacré une bonne partie de son temps et de son énergie à réformer la Cité ou à rendre possible une future réforme.

La philosophie politique de Platon est marquée par un postulat pessimiste sur la nature humaine. Contrairement à son disciple Aristote, Platon soutient que « tout homme est pour tout homme un ennemi et en est un pour lui-même (*Lois*, 626c) ». Aussi le rôle de la politique consiste pour lui à créer l'unité et assurer l'harmonie dans la Cité, à travers, notamment, la vertu et l'éducation.

La réflexion politique⁸ de Platon peut se résumer ainsi (en suivant A. Koyré) :

L'homme ne peut vivre impunément en dehors de la Cité. Mais la Cité est injuste, elle a condamné à mort Socrate. Il faut donc réformer la Cité. C'est le philosophe qui doit le faire, mais il a besoin du pouvoir, d'où la figure du philosophe-roi qui surgit dans *La République* et en forme sa base.

La réforme de la Cité – politique et morale car les deux sont liés – suppose et implique préalablement une réforme de l'éducation. Il s'agit donc de former les futurs citoyens et surtout les futurs dirigeants.

Le problème de l'éducation était brûlant à l'époque de Platon. La vieille éducation traditionnelle, très simple et très frustrante culminait dans la lecture des poètes et s'achevait par l'éphébie⁹ et le service militaire. → elle formait des hommes grossiers, mais somme toute assez honnêtes (idéal de courage, d'honneur, de dévouement à la Cité, ...). Elle ne correspondait toutefois plus aux besoins d'Athènes, grande puissance maritime, centre d'un vaste empire, centre commercial et financier (or Athènes décline face à Sparte).

Cependant, la nouvelle éducation, menée par le sophiste ou le rhétoricien, n'offrait pas mieux, voire était pire, dans la mesure où elle formait des arrivistes brillants et immoraux (nourrissant un idéal de jouissance, un idéal du pouvoir, un idéal de la tyrannie). Le sophiste suit la nature et selon la nature, ce qui est juste et bon, c'est d'être fort, victorieux dans la lutte pour la vie – commettre l'injustice et non la subir, c'est être le maître. Grand succès de cette morale du héros dans l'Athènes du V^e s. On sait quelle critique la philosophie de Platon réserve à la sophistique (voir Koyré p. 96), cette technique des

avant la vie. L'auteur fait d'Er le «messenger de l'au-delà» (614 d), selon la volonté des juges des âmes.

Selon Robert Baccou, « le mythe d'Er le Pamphylien n'est pas une pure invention de Platon. Le philosophe en emprunte les principaux éléments aux traditions orphiques et pythagoriciennes. Mais, suivant sa coutume, il les met en œuvre de façon très libre. Platon (trad. Robert Baccou), *La République*, Paris, Flammarion (no 90), 1966, « Livre X », p. 485, note 754.

8 Platon aborde spécifiquement la politique dans trois ouvrages : *La République*, *Le Politique*, et *Les Lois*. Pour simplifier, *La République* exprime plutôt les principes de gouvernement d'une cité idéale (construction logique), alors que *Les Lois* offrent une tentative de bâtir concrètement une cité juste. Dans *Le Politique* Platon poursuit conjointement la définition de la « science politique » et celle du philosophe. Le dialogue esquisse le portrait du véritable gouvernant qu'est l'« homme royal », et en parallèle, se dessinent les traits du philosophe. (si besoin, voir aussi A. Koyré p. 155)

9 L'éphébie est une période qui s'étend de l'âge de 18 à 20 ans et constitue une phase transitoire avant l'accès au statut de citoyen. Elle revêt un caractère essentiellement militaire. Athènes n'est pas gouvernée par une oligarchie militaire comme Sparte mais sa πολιτεία reste cependant celle d'une cité en armes. C'est donc l'éphébie qui donne accès à la citoyenneté.

sophistes (bien parler pour servir ses intérêts, sans égard pour la vérité) : le sophiste est l'homme du mensonge, entraîne les foules par des arguments non fondés sur le savoir mais sur la vraisemblance et la passion. La tyrannie et la sophistique sont solidaires.

Pour Platon, les valeurs traditionnelles sont meilleures mais pas conscientes d'elles-mêmes et pas « raffermies par le raisonnement ». Il s'agit donc de proposer une éducation à la vertu réfléchie, consciente d'elle-même, et c'est la mission de la philosophie.

On voit donc que philosophie, politique et éducation entretiennent des rapports étroits.

Petit focus sur *La République*

La République (*Politeia*) contient tout : une morale, un politique, une métaphysique, un traité d'éducation, une philosophie de l'histoire, un traité de sociologie...

Préoccupation de Platon : la Cité juste, *i.e.* une Cité dans laquelle un homme juste – un Socrate – puisse vivre sans craindre d'être condamné au bannissement ou à la mort.

Pour Platon, la Cité n'est pas un assemblage d'individus mais forme une unité réelle, un organisme spirituel et de ce fait s'établit entre sa constitution et sa structure, et cette de l'homme, une analogie qui fait de la première un véritable *anthropos* (être humain) en grand, et du second, une véritable *politeia* (cité) en petit → il est impossible d'étudier l'homme sans étudier, en même temps, la Cité dont il fait partie. La structure psychologique de l'individu et la structure sociale de la Cité se correspondent de manière parfaite. (l'étude de la Cité est plus facile, donc se fait d'abord). Dans l'introduction GF, cette correspondance est désignée sous le nom de motif psychopolitique (p. 127).

La méthode employée est constructive (comme en géométrie) : Platon nous présente la genèse idéale, et donc irréaliste, de la cité. En engendrant devant nos yeux la Cité, à partir d'éléments simples, abstraits, il veut nous permettre d'en saisir la nature et de découvrir le rôle de la justice dans l'Etat. (Koyré p. 110) Pour rappel, mais on pourra aussi consulter le tableau p. 128-129, le *nous*, la raison, correspond dans l'homme à la sagesse gouvernant la Cité. Le *thumos*, la partie passionnée, irascible, de l'âme siège de la colère et du courage, de l'orgueil et la violence, correspond aux guerriers ; enfin le désir, les appétits charnels, l'avidité et la soif de possession correspondent à la masse.

La justice se réalise dans la Cité idéale simplement en appliquant dans le processus de construction le principe de la convenance suprême : chaque citoyen est assigné au rôle et à la fonction qui lui conviennent le mieux (les producteurs se contentent de produire, sans aspirer à prendre les âmes ou à gouverner, leurs désirs sont modérés ; les militaires/guerriers se contentent de défendre la Cité, sans vains désirs de conquête et sans briguer le pouvoir, leur ardeur est tempérée ; les gouvernants se soucient du bien de tous et de la vérité, avec sagesse). L'ordre de la perfection et de la justice se réalisent ainsi automatiquement.

De la même manière, la justice règne dans la même grâce à l'ordre hiérarchique et à la subordination des parties de l'âme l'une à l'autre → harmonie et perfection du tout. Dans une âme juste, en effet, la raison gouverne, décide et commande à la partie irascible et passionnée, et c'est celle-ci qui, en exécutant le commandement de la raison, plie la partie désirante, appétitive à ses décisions.

Dans les hommes injustes ou dans les Cités imparfaites, la hiérarchie naturelle se trouve pervertie. La dégradation progressive des formes de la vie politique (avec perversion croissante), examinée dans *La République* (livres VIII et IX) avec une typologie des régimes politiques (aristocratie, timocratie, oligarchie, démocratie, tyrannie¹⁰) n'a pas valeur historique (mais valeur logique, comme pour la constitution de la Cité idéale) : l'histoire des Cités ne suit pas un schéma inflexible, mais la dégradation semble assez naturelle. Le philosophe a un rôle à jouer pour lutter contre cela : éduquer les élites, leur donner ou leur rendre le respect des valeurs de justice. Le but de ces livres est de montrer que l'injustice rend profondément malheureux les individus comme les cités, tandis que seule la justice est à même de nous rendre heureux et de nous offrir une vie réellement plaisante.

10 Platon distingue cinq régimes politiques, dont quatre imparfaits (où la raison est supplantée par une autre valeur) :

1. L'aristocratie, le gouvernement des meilleurs, est le seul régime parfait selon lui, fondé sur la raison. Il correspond à l'idéal du « philosophe-roi », qui réunit pouvoir et sagesse entre ses mains. Ce régime est suivi de quatre régimes imparfaits :
2. La timocratie, régime fondé sur l'honneur ;
3. L'oligarchie, régime fondé sur les richesses ;
4. La démocratie, régime fondé sur l'égalité ;
5. La tyrannie, régime fondé sur le désir ; ce dernier régime marque la fin de la politique, puisqu'il abolit les lois.

Le livre X revient dans un premier temps (sections au programme) sur la critique des poètes, qui sont l'une des causes de l'injustice dans les cités existantes (livres II et VIII) avant d'élaborer un long mythe sur la destinée de l'âme après la mort : chaque âme reçoit les châtements et les récompenses qu'elle mérite selon la vie qu'elle a menée, avant de se réincarner. L'examen critique de la poésie qui est à notre programme a donc une portée résolument politique et morale.

6- *Ion* et *La République*, deux dialogues complémentaires

Différences entre les deux dialogues

- *Ion*, écrit pendant la période de jeunesse, années 90-80. Dialogue socratique, *i.e.* la figure de Socrate prédomine (+ usage de l'*elenchos* (réfutation), recherche de définitions (« qu'est-ce que ... ? »), absence de doctrine métaphysique positive, et surtout une conclusion aporétique, pas ferme.

Vs La République achevée en 375, période de maturité, période de la tentative avec Denys II ; pas considéré comme un dialogue socratique, la figure de Socrate y est différente (Socrate n'est plus seulement un questionneur réfutatif mais devient le porte-parole d'une doctrine positive et systématique – ex : théorie des Formes, tripartition de l'âme, construction de la cité idéale, mythe d'Er. On sort de l'aporie pour entrer dans la construction).

- *Ion* : court dialogue, qui se penche sur la poésie et la rhapsodie (= art ou non? Rôle de l'inspiration ?)

vs La République : texte beaucoup plus long, dont le sous-titre est « De la justice ». Traite de la justice et de l'injustice dans la cité et chez l'homme. Critique de la poésie imitative dès le second livre (et au livre III), qui revient au livre X avec une nouvelle perspective.

Point commun

Les deux ouvrages analysent les effets problématiques de la poésie (et de la rhapsodie) : ces pratiques ne sont pas des arts (techniques) mais agissent sur la part excitable (non rationnelle) de l'âme humaine. La pratique du rhapsode comme celle de la poésie dépossèdent l'être humain de sa capacité de raisonnement au profit des émotions (plaisir, tristesse), vécues comme des passions collectives.

Platon pense que les poètes de l'imitation « **déforment** (« *lôbè* »: violence, mutilation, avilissement) **l'esprit** (*tès dianoias*) **de leur auditoire** » p. 174. Pourquoi? Car la poésie imitative tout comme l'activité du rhapsode séduisent le public, incapable de raisonner. Toutefois, Platon propose un remède (« *pharmakon* ») ou antidote au charme dangereux de ces arts. Le philosophe doit dévoiler ces arcanes de la création et de ses effets en expliquant par quels moyens elle émeut les spectateurs: « **à moins que ceux qui les entendent ne possèdent l'antidote c'est-à-dire la connaissance de ce qu'elles sont réellement** » p. 174.

7. La composition des deux dialogues

Structure de *Ion*:

Prologue La présentation d'Ion (p. 53-58).

Ion, Homéride, citoyen d'Ephèse, vient des fêtes d'Asclépios, à Epidaure, pour les fêtes des Panathénées, à Athènes

Valeur accordée à ces concours par Ion montrée par la phrase exclamative et le « nous de majesté » : « nous avons remporté les premiers prix, Socrate ! » p. 55

Socrate feint d'accorder de la valeur à la beauté des costumes des rhapsodes, mettant implicitement sur le même plan l'art de la rhapsodie et l'art de « l'esthétique », c'est-à-dire des pseudo-arts fondés sur une apparence illusoire et non sur la recherche véritable d'un bien. P. 55 : « il sied à cet art que votre personne soit couverte de parures ».

Ion dit, qu'en effet, bien comprendre la pensée d'Homère est « la partie de mon art qui m'a coûté le plus de travail » p. 56. Ion se compare alors à trois autres commentateurs d'Homère pour dire qu'il les surpasse (nouveau signe de sa vanité, et signe qu'il poursuit moins la « vérité » que le fait d'avoir la première place, de gagner un concours. C'est un écueil : on va dire qqch non pas parce que cela nous semble vrai mais pour paraître le meilleur... critique de la recherche du pouvoir et du prestige dans le domaine intellectuel et artistique qui écarte l'artiste de la quête de la vérité et du beau).

Mais l'hypothèse de départ, celle selon laquelle c'est l'excellence de la connaissance d'une pensée qui fait l'art du rhapsode (p. 56 : « on ne deviendrait jamais rhapsode, si on n'arrivait à comprendre ce que veut dire le poète ») va être ironiquement remise en question par Socrate.

I/ La remise en cause d'une spécialisation limitée à l'exégèse d'Homère (p. 59-71)

Ion se dit fils d'Homère. Cet homéride ne connaît qu'Homère et les autres poètes l'endorment (532c). Que vaut cette spécialisation homérique?

1° argument (p 59-66): Celui qui est compétent pour savoir si un poète dit vrai, est celui qui connaît les sujets dont traite le poète. Être spécialiste d'un poète, c'est être capable de juger si ce poète parle bien des sujets qu'il aborde, c'est pouvoir expliquer pourquoi il en parle mieux que les autres poètes.

Socrate prend plusieurs exemples de sujets (la divination, la guerre, l'arithmétique, la médecine) dont parlent plusieurs personnes. Celui qui parle bien d'un sujet ou qui peut juger si d'autres personnes en parlent bien, possède la science de ce sujet.

Comme Ion prétend être spécialiste d'Homère, il devrait être compétent et pouvoir expliquer (faire l'exégèse p. 60) tous les sujets traités, quel qu'en soit l'auteur. Or Ion se dit spécialiste d'Homère mais incapable de s'intéresser aux autres poètes (p.66). Socrate conclut : « **tu es impuissant à parler d'Homère en vertu d'un art ou d'une science** » p. 66

2° argument (p. 66-71): Socrate propose à Ion d'envisager la poésie comme un tout, cad à examiner l'art poétique dans son ensemble (« En effet, la poésie forme un tout » p.66).

Pour chaque art, il y a un domaine de compétence. Socrate invite donc Ion à envisager « un art qui forme un tout » p.67. Celui qui connaît un art peut juger si les œuvres sont réussies ou ratées. Socrate raisonne à partir d'exemples (peinture, sculpture, art de la flûte, de la cithare, de la rhapsodie). un homme capable de parler du peintre Polygnote (Vesiècle av JC) doit l'être des autres peintres, de même un homme doit pouvoir parler de tous les sculpteurs (Dédale, constructeur du labyrinthe qui abritait le Minotaure et de statues qui avaient l'appatence de la vie ; Epéios, constructeur du cheval de Troie ; Théodore de Samos, sculpteur du VIIe siècle qui a inventé l'art de couler le bronze ; de même, en ce qui concerne la flûte, la cithare, le chant et la rhapsodie (la musique), une même personne doit dire si c'est bien ou mal fait.

Intéressant de voir que Platon cite des artistes présents dans les mythes : L'incapacité d'Ion à parler bien d'un autre poète qu'Homère confirme qu'il ne possède aucune science.

II/ La rhapsodie expliquée par la théorie de l'inspiration (p71-83)

Socrate explique à Ion, dépourvue de compétence technique, que s'il parle bien d'Homère, c'est inspiré par une puissance divine: « Car ce n'est pas un art [...] qui se trouve en toi et te rend capable de bien parler d'Homère. Non, c'est une puissance divine qui te met en mouvement » p.71. Le poète, le rhapsode et le public sont transportés sous l'effet d'un dieu. Cette puissance divine se transmet de proche en proche comme celle d'un aimant.

1° La pierre de Magnésie (533d) et la possession divine (p71-78)

Socrate peut ainsi expliquer à Ion comment Ion peut bien parler d'Homère sans posséder de compétence technique. Les poètes et les rhapsodes sont inspirés et possédés par une divinité.

Socrate donne l'exemple des Corybantes p73 et des bacchantes p74

Les artistes sont possédés et perdent la raison p75

Socrate évoque alors la « faveur divine » ou « *théia moira* » p75 expliquant la création par la grâce ou l'idée de privilège accordé au créateur par le dieu. Socrate illustre ce don divin fait au poète créant des dithyrambes, des éloges, des danses, des iambes. Selon Socrate, la spécialisation poétique relève moins des sujets traités que des genres poétiques imposant une manière particulière de traiter certains sujets.

2° Le pathos poétique (535b): les effets de la création sur le public (p78-83)

Socrate explique désormais comment l'art peut transporter le public, mis dans un état de transe sous l'effet des émotions suscitées.

C'est un moment de révélation des arcanes de la création (« ne cherche pas à dissimuler » p78;

« Je vais te parler, vois-tu, sans rien dissimuler » p. 79)

-535c: Ion lui-même ressent qch « d'effrayant et de terrible » p. 79. Socrate lui fait reconnaître qu'il faut avoir perdu la raison pour pleurer sans motif.

-La contagion mimétique p. 80: « sais-tu que vous produisez les mêmes effets dont je viens de parler

sur la plupart des spectateurs aussi? » p. 80

-la chaîne des inspirés p81 «le spectateur est le dernier de ces anneaux». Chaque poète dépend d'une Muse. Le poète est possédé par un dieu (ex: Orphée, Musée, Homère, les Corybantes p. 82)

Socrate répond donc à Ion sur la question de sa spécialisation homérique p.83: «Ce n'est pas grâce à un art, mais grâce à une faveur divine que tu as le talent de louer Homère» p. 83

III/ Le problème de la connaissance poétique 536s sq (p83-102)

Ion prétend ne pas être fou, mais sage. Que sait-il vraiment ? Il demeure une opacité dans l'art du rhapsode. Socrate revient à la question de l'exégèse, de l'herméneutique pour comprendre l'art de la rhapsodie : la rhapsodie est-elle une science ?

1) Poésie et *tekhnê*

Socrate rappelle que celui qui parle bien d'un sujet possède la science de cet objet.

Il prend plusieurs exemples : l'art du cocher, p84, du pilote, du médecin, du charpentier p87.

Il y a une origine divine d'une spécialisation des arts.

Toute *tekhnê* est limitée par son objet (le technicien est celui qui possède « la faculté de connaître un certain objet » p86)

Cette différenciation entre les objets est un critère de différence entre les arts: «tel art représente la science de tels objets» p87 Un art diffère d'un autre (ex de l'arithmétique p88)

Socrate démontre à Ion que les sciences sont indépendantes les unes des autres parce qu'elles portent chacune sur un domaine d'objets spécifiques.

- différence entre le poète (ou rhapsode) et le technicien p89: Hypothèse: un homme qui ne possède pas la compétence technique spécifique à tel art, est incapable de bien juger l'art en question. Ex du rhapsode et du cocher p89;

Autres ex: l'art du médecin, du pêcheur, du devin.

Or Homère parle de divination dans l'Odyssée et dans l'Iliade (Socrate déclame les vers homériques p92-93)

PB que sait le rhapsode puisqu'il n'est pas le technicien du sujet dont il parle?

Critique de la poésie: le poète n'a pas la science des sujets qu'il aborde. Socrate cherche à définir l'objet de l'art du rhapsode à partir d'exemples multiples, différenciant à chaque fois le rhapsode de tel technicien.

2) Poésie et stratégie (540b) (p97-102)

Ion prétend être stratège puisqu'il aurait appris l'art militaire de la stratégie avec Homère. Mais contrairement à ces dires, Ion n'a aucune compétence en matière de stratégie pour avoir lu Homère, de même qu'il n'a aucune compétence technique lorsqu'il récite Homère. Socrate prend le contre ex du stratège Apollodore de Cyzique (p101), stratège pourtant étranger choisi par Athènes pour réfuter Ion (se disant spécialiste de stratégie militaire sans avoir été recruté p100)

Conclusion (p102-103)

Le poète est semblable à Protée (541 e) p103

Ion incarne différents personnages lorsqu'il récite Homère. Pareil à Protée aux mille visages, l'art poétique est illimité et insaisissable. Ion possède une habileté («tu es habile en science homérique» p103) car «il est un homme divin, au lieu d'un homme de l'art», c'est-à-dire il est un récitant divin sans compétence technique. Malice de Socrate qui pose une alternative « choisis donc si tu veux que nous te considérions comme un homme qui agit mal ou comme un homme divin ».

**

La structure de la *République* X, 595a -608b : Thèse de Platon: le bannissement de la poésie.

La poésie est un art d'illusion ayant des effets dangereux si elle sert de modèle pour éduquer. Elle est source d'injustice et doit être contrôlée.

I/ La critique de la création artistique comme mimesis (représentation de la réalité) p173-193

Articulation entre le fondement d'une cité juste et la poésie

Énoncé de la thèse: le rejet absolu de la poésie imitative

Lien avec étude des parties de l'âme (livre IV) p174

Les œuvres des poètes tragiques ou poètes de l'imitation déforment l'âme du public

Mais «antidote» possible: une connaissance de la nature, du fonctionnement et des effets de cette

poésie imitative.

Malgré le respect pour Homère, la vérité justifie sa critique (p174)

Mise en place de la «méthode habituelle», la dialectique p175

1° La création comme imitation

-rappel de la théorie des Formes. Il y a une essence ou forme intelligible unique pour chaque chose.

-explication de la fabrication des objets : les artisans manuels fabriquent les choses « le regard tourné en direction de la forme », en copiant la forme intelligible de l'objet (ex du lit, de la table p176).

-Mais pb de la création des essences elles-mêmes : les formes intelligibles ne sont pas fabriquées par les artisans manuels mais créées par un « un expert tout à fait admirable », « le créateur de toutes choses », un dieu.

-critique ironique du peintre, avec l'image du miroir p177, se prenant pour un démiurge universel et omnipotent, en imitant les objets existants.

- Néanmoins, une réserve : imitation d'apparences et non de réalités.

a) 1er argument : l'exemple du lit et la critique du lit peint par l'artiste (imitation éloignée de 3 degrés du réel)

Socrate distingue 3 lits (l'Idee intelligible de lit, le lit fabriqué par l'artisan ou menuisier à partir du modèle intelligible du lit, le lit peint comme copie d'une copie). Il y a aussi 3 types d'artisans (le dieu, le menuisier, le peintre) p177-179

Or la création artistique est une imitation éloignée de 3 degrés du réel (p179-182): «l'art de l'imitation est donc bien éloigné du vrai»p182

L'artiste trompe le public puisqu'il ne connaît parce qu'il représente.

b) 2e argument: la poésie homérique ignore ce dont elle traite (p182-190)

Critique d'Homère et des poètes.

Rappel de la doxa: les poètes auraient un savoir universel

Or la dialectique examine la valeur de leurs créations.

Critique ontologique de la poésie imitative: le poète crée des images sans consistance ontologique

Critique gnoséologique: ils ignorent ce dont ils parlent

Critique éthique: les poètes ou les peintres trompent l'auditoire

Critique politique: l'art imitatif n'a aucune utilité publique p184

Par csqt, Homère ne peut servir de modèle d'éducation pour l'humanité

c) 3e argument:La poésie n'imité pas la réalité mais son apparence (p190 -193)

Ce sont des arts d'illusion qui produisent des simulacres, des apparences (reprise de la critique ontologique)

«L'imitateur n'entend rien (...) à ce qui existe réellement, il ne connaît que ce qui relève de l'apparence»p190

Socrate oppose le fabricant (dont il donne plusieurs ex : cordonnier, forgeron...) et le peintre

II/ Le fonctionnement et les effets de la poésie dramatique (p193 -201)

L'activité d'imiter exerce un pouvoir sur l'être humain, comme les illusions d'optique p194

Comparaison entre l'art de la peinture et la magie (prestidigitation p194)

Les arts imitatifs s'appliquent aux sens plutôt qu'à la raison (p196)

Hypothèse : un homme de valeur, confronté à un malheur, doit contenir ses émotions et rester raisonnable. P197-198

Or La tragédie et la comédie excitent les passions humaines. Elles font appel aux émotions qui déforment le réel, plutôt qu'au principe rationnel dans l'âme p201

III/ Troisième grande accusation portée contre la poésie (p201-208)

Socrate conclut sur les effets politiques et éthiques condamnables de la poésie tragique et de la comédie sur le caractère des Grecs: « Le poète imitateur instaure dans l'âme individuelle de chacun une constitution politique mauvaise », p. 201. Socrate dévoile à Glaucon tous les effets sur l'âme de l'imitation poétique, il faut donc éviter « La Muse séduisante », la « poésie lyrique ou épique », tandis qu'Homère est qualifié de « premier des poètes tragiques » p.205 et même « ce grand poète a éduqué la Grèce »p204 . Appel platonicien à la « vigilance »: « les hymnes aux dieux et les éloges des gens vertueux seront la seule poésie que nous admettrons dans notre cité » p205. Il y a donc «conflit entre la philosophie et l'art de la poésie» p205. Parallélisme avec la passion amoureuse p207 dont se libérer.